

A lire comme on lit un roman policier: comme une analyse complexe mais systématique qui vous entraîne là où vous ne voudriez pas aller. L'argumentaire met aux prises philosophes (Spinoza, Kant, Hegel, Althusser, Derrida, Habermas, Honneth), historiens du moderne (Brenner, Meiksins Wood) et du global (Wallerstein, Arrighi, Sassen), Schmitt, Bourdieu et Foucault. Il fait apparaître qu'émerge, derrière notre dos, un État-monde de classe articulé au Système-monde impérialiste. Une anti-utopie, donc. Une thèse réaliste, qui n'est pas celle d'un État mondial.

Ou bien comme on lit un recueil de nouvelles liées les unes aux autres: comme autant de mises en perspective du même sujet. On peut ainsi scruter chaque chapitre pour lui-même. Les uns s'adressent aux économistes, d'autres aux sociologues, aux politologues, d'autres aux féministes, aux altermondialistes, aux théoriciens du discours, aux chercheurs du postcolonial, d'autres encore aux historiens, juristes ou géographes. Ils prennent chaque destinataire sur son terrain « scientifique » particulier. En y impliquant chaque fois le philosophe, c'est-à-dire aussi le citoyen.

Il n'y a qu'une seule idée, un seul paradigme: *une théorie*. Il s'agit bien sûr de transformer le monde, mais en commençant par le comprendre, là où Marx a en partie échoué. C'est donc aussi une refondation du marxisme qui est proposée.

Ce livre est le quatrième d'un ensemble publié aux PUF – *Que faire du Capital?*, 1985, *Théorie Générale du droit, de l'économie et de la politique*, 1999, *Explication et reconstruction du Capital*, 2004 – qui a fait l'objet de traductions en une dizaine de langues étrangères.

Jacques Bidet est professeur émérite à l'Université de Nanterre- Paris-Ouest, directeur honoraire de la revue Actuel Marx.

Visitez le site d'Actuel Marx: <http://actuelmarx.u-paris10.fr>



L'ÉTAT-monde

Libéralisme, socialisme et communisme à l'échelle globale

REFONDATION DU MARXISME

Jacques BIDET

Table des matières

Introduction : une hypothèse pour « l'histoire globale »

Première partie : philosophie

Chapitre 1. L'héritage contrasté des marxismes classiques

Aux philosophes, aux citoyens, aux marxistes

Chapitre 2. Esquisse de la refondation proposée

Aux philosophes, aux économistes, aux lecteurs et interprètes du
Capital

Chapitre 3. L'État-nation dans le Système-monde : modernité et barbarie

Aux philosophes, aux anthropologues, aux juristes

Deuxième partie : sociologie

Chapitre 4. Classes, partis et mouvements : domination et émancipation

Aux philosophes, aux sociologues, aux politologues

Chapitre 5. Classe, « Race », Sexe : Rapports sociaux consubstantiels ?

Aux philosophes, aux féministes, aux altermondialistes

Chapitre 6. Idéologies, utopies et cryptologies

Aux philosophes, aux théoriciens du langage et de la culture

Troisième partie : histoire

Chapitre 7. Aux commencements de la modernité sociopolitique : débat historiographique autour de la commune italienne

Aux philosophes, aux historiens, médiévistes, modernistes et globalisme

Chapitre 8. Au terme territorial de la modernité : l'imbroglia entre Système-monde et État-monde

Aux philosophes, aux géographes-économistes-politologues du global

Chapitre 9. Le communisme, critique du socialisme

Aux philosophes, aux citoyens



L'Etat – monde est déjà là

Par **JACQUES BIDET**
Professeur émérite de philosophie à l'université de Paris-Ouest

Le G20 est déjà loin. Il n'y a manifestement pas de «gouvernement du monde». Ce qui émerge subrepticement, irrésistiblement, c'est tout autre chose : un Etat-monde. On y retrouve les trois conditions d'un Etat : un territoire – la planète –, une loi – celle du néolibéralisme –, une population – l'humanité. Comme dans l'Etat nation on a «la nation», dans l'Etat-monde on a «le monde» : la communauté humaine. L'Etat-monde ne remplace pas le Système-monde des nations. Ils s'enlacent l'un à l'autre. De perverse façon.

L'Etat-monde se manifeste dans ses institutions publiques – ONU, FMI, Banque mondiale, etc. – dites internationales, mais tout autant mondiales, imposant aux Etats des règles universelles, inégalement appliquées selon les rapports de force. L'OMC est couronnée par

nde commence à se faire entendre dans l'espace public, à travers la dialectique pratique d'Internet, du portable et de la télévision.

un organe de règlement des différends qui détient le privilège étatique de trancher en dernière instance. L'autre volet, occulte, est celui des institutions privées de l'Etat-monde. Agences «techniques» qui définissent dans chaque branche un droit commercial valant pour tous, vraie loi commune. Tribunaux d'arbitrage, qui court-circuitent les pouvoirs nationaux. Bourses globales. Agences de notation, etc. Non pas «moins d'Etat», mais une puissance d'Etat : celle d'une classe financière mondiale dirigeante.

L'Etat-monde se lit dans un «droit international» déjà mondial à bien des égards. Qui peut invoquer des normes et principes communs, devant n'importe quel tribunal. Qui permet de confronter des Etats et des particuliers (investisseurs...). Il s'agit notamment du droit commercial, qui l'emporte sur tout autre. Pour acquérir des milliers d'hectares en Afrique, point n'est besoin d'une armée d'invasion : il suffit d'acheter, conformément à la légalité de l'Etat-monde.

L'Etat-monde se manifeste dans une géographie nouvelle, fondée sur les «villes globales», connectées non pas à leur environnement, mais à leurs semblables, transgressant l'espace hiérarchique local-national-international. Elles abritent les énormes moyens matériels et humains – scientifiques, techniques, juridiques – que requiert une économie mondialisée. A mesure que les divers pays adoptent une semblable

constitution néolibérale, ils instaurent une constitution commune, qui définit les règles de partage d'un pouvoir transnational sur un espace commun. Nos chefs d'Etat néolibéraux, qui bradent la substance sociale, économique et démocratique des Etats-nations, sont les «citoyens» paradoxaux de cet Etat-monde. Le Système-monde des nations ne cesse pas de former la trame d'un pouvoir mondial inégal. Les puissances centrales trouvent au contraire dans l'Etat-monde le moyen de légitimer leur domination. Avec l'aval de l'ONU, la guerre impériale est moins coûteuse, poursuivant non plus des «ennemis», mais des «terroristes», stigmatisés comme tels. Elle peut tabler sur une institution étatique essentielle : une police, dont le propre, l'essence même, est le pouvoir effectif de tuer sans être tué. Fournie par les puissants et donc à leur service, et cependant vraie police. Voir le bilan du raid libyen : d'un côté, des milliers de cadavres plus ou moins collatéraux, et de l'autre, celui de la police d'Etat-monde, zéro mort. Terreur d'en haut, obscurément mêlée au mouvement démocratique. Terreur d'Etat-monde.

Mais l'Etat-monde se lit aussi dans une nouvelle subjectivité de tout un chacun. Les plus pauvres, les plus nombreux, dont la vie, il y a peu, s'inscrivait étroitement dans le local, se trouvent eux-mêmes insérés dans un circuit unifié de production, d'échanges et d'informations qui les définit dans leur vie pratique et intime comme des êtres mondiaux. Dans cette nouvelle «condition humaine», émerge une langue nationale-mondiale, qui consiste en la traductibilité immédiate de tous les messages. Un peuple-monde commence à se faire entendre dans l'espace public, à travers la dialectique pratique d'Internet, du portable et de la télévision. Sur les places des villes insurgées advient un nouveau sujet politique, qui interpelle ses concitoyens du monde.

Ainsi se dessine, en dépit de toutes les aliénations, un espace-monde de lutte populaire, où l'on en appelle au discernement d'une possible «volonté générale» universelle. Qui pourtant ne serait qu'abstraction vide si elle ne s'enracinait dans les communautés nationales et postnationales. Pas de peuple-monde si ne se dresse, parmi d'autres, un peuple-Europe, contre sa liquidation dans les eaux glacées de la Finance.

Dernier livre paru : «L'Etat-monde. Libéralisme, socialisme et communisme à l'échelle globale», **[PUF]** novembre 2011.

Un peuple-monde commence à se faire entendre dans l'espace public, à travers la dialectique pratique d'Internet, du portable et de la télévision.